

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Romans

Volume 24, Number 3, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11794ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2002). Review of [Romans]. *Lurelu*, 24(3), 18–26.

Romans

1 Le grand roman d'amour de Rosalie

- (A) GINETTE ANFOUSSE
 (I) MARISOL SARRAZIN
 (S) ROSALIE
 (C) ROMAN JEUNESSE
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2001, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Rosalie prépare une fête terriblement amusante pour souligner l'Halloween. Il faut dire que, dans l'entourage de Rosalie, les relations de couple tombent comme des mouches et qu'il faut bien trouver un moyen de divertir tous ces gens... Mais, qu'arrive-t-il donc à l'amoureux de Rosalie?

Le grand roman d'amour de Rosalie traite bien évidemment des histoires de cœur entre garçons et filles. Les lecteurs plongent rapidement dans un univers de chassés-croisés amoureux. De l'amoureuse éprise et incomprise (à l'amoureux épris et incompris!), jusqu'à la petite chipie de Marie-Ève Poirier, les personnages défilent au gré de la grande valse-hésitation. Tout le récit, justement, tourne autour des tentatives et des expériences vécues par les jeunes. À travers *Le grand roman d'amour de Rosalie*, on peut se rappeler alors combien il était difficile et excitant le temps des premiers baisers! Reste que le récit m'est paru assez prévisible. C'est comme si les rebondissements tardaient à paraître au fil des chapitres. L'idée des sept tantes de Rosalie capte toujours l'intérêt. L'entrée sur scène de Marie-Ève Poirier, par ailleurs, semble garante d'une nouvelle dynamique... À suivre!

HÉLÈNE BAILLARGEON, enseignante

2 Alexis, fils de Raphaël

- (A) MARIE-CÉLIE AGNANT
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2000, 232 PAGES, 10 À 15 ANS, 12,50 \$

D'après ALP (Agence Lurelu Presse)

Montréal — Après quelque deux années de vaines tentatives auprès des autorités américaines, Alexis Jolet, treize ans, et sa mère, Janine, deux réfugiés haïtiens, obtiennent enfin un droit de résidence, ici, au Canada.

Deux années se sont écoulées depuis le périlleux voyage en mer qui les a menés sur les rives de la Floride. Deux interminables années à espérer qu'on leur accorde un statut de réfugiés. Toutefois, la Terre promise, ils ne l'ont pas trouvée aux États-Unis, mais à Montréal. Ici, il leur est permis d'envisager l'avenir avec espoir. Ici, Alexis reçoit enfin l'appui dont il a besoin pour retrouver son père, Raphaël, détenu injustement par le régime politique que sa mère et lui ont fui.

L'affaire n'est pas sans rappeler les aventures du jeune réfugié cubain Elian Gonzales. À cela près que celle-ci ne connaît pas le même dénouement et, surtout, qu'elle est... fictive! Mais qu'importe, puisque cette histoire, qui suscitera à coup sûr la sympathie du jeune lecteur, est porteuse de belles et nobles valeurs : persévérance, solidarité, engagement, autant de vertus véhiculées par le récit et dont se drapent humblement les personnages, au demeurant crédibles, authentiques et profondément attachants. Une histoire touchante, donc, que la plume fine, précise et imagée de l'auteure contribue à embellir, mais dont le dénouement s'avère peut-être un peu trop prévisible, naïf et mielleux.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant de français au secondaire
(et journaliste d'un jour!)

3 Le lézard et le chien galeux

- (A) FRANÇOIS BEAULIEU
 (I) PAUL ROUX
 (C) GIROUETTE
 (E) VENTS D'OUEST, 2001, 118 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Voici un titre un peu étrange pour un récit non moins étrange. Suo, une petite Coréenne, vit depuis un an avec ses parents sur une petite île de la Thaïlande, Ko Samu. Un jour, elle découvre un lézard dans son étui à crayons, un lézard qui chamboulera sa vie.

L'auteur dépeint bien le contexte social dans lequel se déroule l'histoire de Suo. Il apporte des informations intéressantes concernant la vie et les coutumes des habitants de cette petite île un peu retirée du monde. Le point central du récit devrait être la relation entre Suo et son lézard, mais celle-ci est si peu développée et si peu convaincante qu'elle diminue grandement l'intérêt de cette histoire. Lorsque nous sommes témoins d'une conversation entre ces deux personnages, celle-ci se déroule davantage sur le ton de l'affrontement plutôt que sur celui de la complicité, si bien que j'ai eu beaucoup de difficulté à croire au bouleversement de Suo quand son lézard a disparu mystérieusement. Dans un contexte très réaliste, Suo adopte un lézard qui parle, et une petite fille de sa classe en fait de même avec un chien qui suit ses cours avec les élèves et fait un long discours à la fin de l'année, situation que tout le monde trouve tout à fait normale!!! Je me demande pourquoi introduire ces éléments fantastiques et ne pas les exploiter davantage dans le récit.

Bref, un récit à l'intrigue diluée et qui manque de cohérence.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire



**4 Léo Coup-de-vent!**

- (A) LUCIE BERGERON
- (I) CAROLINE MEROLA
- (S) ABEL ET LÉO
- (C) BILBO
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2001, 144 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Léo, un grand-père nouveau genre, dynamique, voyageur et «snoro», offre à son petit-fils un modèle irrésistible. Abel l'adore, ses histoires abracadabrantes le rendent heureux. Mais Léo ne reste pas longtemps en place, et Abel s'ennuie. D'autant plus qu'il a la garde du chien de pépé, un monstre qui lui cause de multiples problèmes.

Deuxième titre de la série, ce roman bien campé, bien illustré, au récit fantaisiste, paraîtrait un peu long s'il n'y avait tous ces rebondissements, ces trucs de conteuse que maîtrise l'auteure. Et puis il s'agit d'un livre masculin, dont les héros incarnent des présences viriles diverses qu'on ne présentait plus aux garçons.

Les lecteurs devront cependant s'armer de patience et de détermination : comment, autrement, s'y retrouver dans une pagination bousculée, qui va de la page 15 à la page 23, de 54 à 59, de 90 à 96 à 91? Bavure impardonnable. Avant d'acheter ce livre, vérifier si l'éditeur a réparé l'erreur.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

5 Le calepin noir

- (A) JOANNE BOIVIN
- (C) CAMÉLÉON
- (E) HURTUBISE HMH, 2001, 80 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Quand Clodine et Marion, amies de longue date, apprennent que se trame à l'école un complot fomenté par la bande de Jessica Tessier visant à faire accuser leur camarade Camille de vandalisme, elles décident de mener leur enquête et de faire leur possible pour modifier la suite des événements.

Plusieurs points jouent en faveur de ce court roman écrit par une auteure qui fait

ses débuts en littérature jeunesse. Il s'agit d'un grave sujet d'actualité qui gagne ici à être traité sur le mode romanesque pour toucher son public cible. Le récit présente des détails très réalistes de la vie scolaire mais aussi des valeurs telles que l'amitié, la solidarité et l'esprit d'initiative. Le tout est agrémenté d'ingrédients à saveur policière, qui ne sont pas pour nous déplaire. Le style à la fois simple, direct et soigné nous fait entrer de plain-pied dans la peau des personnages. Un seul bémol vient compromettre cette petite harmonie : ici, tout est bien qui finit bien pour nos protagonistes, mais en serait-il de même dans la «vraie vie»? Les deux amies mènent en effet leur enquête en secret, leur famille étant dans l'ignorance totale, et ne font appel aux autorités scolaires qu'en tout dernier lieu, ce qui, en d'autres circonstances, aurait pu avoir de fâcheuses conséquences. Rappelons-nous donc qu'il s'agit d'une fiction, mais peut-être d'un bon point de départ pour une discussion en famille.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

6 La Forteresse suspendue

- (A) ROGER CANTIN
- (I) JEAN DEMERS (PHOTOGRAPHIES)
- (C) CONTES POUR TOUS
- (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2001, 192 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Qui ne se souvient pas du fabuleux film *La Guerre des tuques* de Danyèle Patenaude et de Roger Cantin? En commençant la lecture de *La Forteresse suspendue*, je ne pouvais m'empêcher de fredonner cette chanson, *L'amour a pris son temps*, et je me redissais cette célèbre phrase : «La guerre, la guerre, c'est pas une raison pour se faire mal.»

Sur les bords du lac Noir, deux clans s'affrontent : les enfants du camping Nord, les Conquistadors, et ceux du camping Sud, les Indiens, jouent à la guerre depuis longtemps. Au cours de cet été, il y aura beau-

coup d'action et de rebondissements. Mais le problème, c'est que lorsque la ruse n'est plus suffisante, les enfants aussi peuvent choisir la violence. Heureusement que l'amour sait toujours prendre sa place. Sarah et Julien sont amoureux mais, comme Roméo et Juliette, leur histoire est complexe, car ils appartiennent à des camps rivaux.

Un dynamique roman d'aventures où les adultes et les jeunes, la haine et l'amour, les riches et les pauvres, les faibles et les forts se confrontent. Il serait intéressant pour les intervenants en milieu scolaire de proposer aux élèves une étude comparative du film et du livre et de retracer dans ce roman les clins d'œil au film *La Guerre des tuques*.

SONIA FONTAINE, représentante — écoles et bibliothèques

7 Le mystère du moulin

- (A) LUCIA CAVEZZALI
- (C) CAMÉLÉON
- (E) HURTUBISE HMH, 2001, 96 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

J'avais très envie de me lancer dans la lecture d'un roman de la toute nouvelle collection des Éditions Hurtubise HMH intitulée «Caméléon», j'ai donc dévoré très rapidement *Le Mystère du moulin* de Lucia Cavezzali. Contre toute attente, il m'en est resté un malheureux arrière-goût, une toute légère mais persistante insatisfaction.

Entrant de plain-pied dans la gamme des romans d'aventures rocambolesques où les jeunes protagonistes résolvent tous les mystères, cette histoire raconte comment, en déjouant habilement les obstacles semés par Michel Legrand, alias l'oncle Maurice, la narratrice et ses deux copains parviennent à rendre l'héritage de madame Castonguay à son petit-fils. Les lieux ainsi que les personnages sont bien exploités; cependant, en ce qui concerne le déroulement de l'action, en particulier l'enchaînement des péripéties, on perçoit un peu trop facilement les ficelles que tente de tirer l'auteure. Qu'à cela ne tienne!



Tournons-nous plutôt vers le meilleur de ce texte : l'originalité de ce roman consiste en la complexité des liens unissant les personnages. L'auteure nous propose d'ailleurs un arbre généalogique partiel permettant au lecteur de bien suivre l'histoire et, surtout, d'en comprendre le dénouement. Certains seront peut-être ennuyés par ces enchevêtrements familiaux mais, personnellement, j'y ai décelé une excellente façon d'inciter l'effort du jeune lecteur. Une preuve de confiance de la part de l'auteure que je trouve admirable.

ANNIE LANGLOIS, chargée de cours

1 L'idole masquée

- Ⓐ LAURENT CHABIN
- Ⓒ CAMÉLÉON
- Ⓔ HURTUBISE HMH, 2001, 88 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

Partis en expédition au Sahara dans le but de photographier d'anciennes peintures rupestres, les parents de Sandy se font une joie de partager pour la première fois avec leur fils leur passion de l'aventure. À Tombouctou, un enfant raconte à Sandy le désert, monde terrifiant peuplé de bêtes et d'hommes étranges. Un matin, la caravane s'ébranle et, avec elle, un Sandy méfiant et inquiet à l'idée du long trajet à parcourir. Puis vient le khamsin, ce vent fou qui ensevelit tout sur son passage. Sandy se retrouve seul, en proie aux brûlants rayons du soleil.

Dès les premières pages, on se trouve à mille lieues de chez soi. *L'idole masquée* renferme une mine de renseignements sur la situation géographique de Tombouctou et des passages très éclairants sur l'histoire de ce coin du monde qui fascine l'imaginaire des Occidentaux. Certaines anecdotes, racontées avec une pointe d'humour, sont révélatrices du style de vie des nomades, ces étranges hommes bleus du désert. L'auteur mène l'intrigue avec brio. Son écriture parfois forte — «C'est alors que je [Sandy] découvre son visage [à sa mère] : brûlé, couvert de cloques... c'est une véritable plaie

vivante!» (p. 61) —, rehaussée de métaphores — «Le désert n'est plus qu'une vapeur empoisonnée qui vibre devant mes yeux douloureux» (p. 66) — et envoûtante possède un pouvoir d'évocation qui transporte littéralement le lecteur. Tous apprécieront, particulièrement les garçons qui s'identifieront au héros du roman. Un livre à lire... et à relire.

PIERRETTE GIROUX, pigiste

2 Partie double

- Ⓐ LAURENT CHABIN
- Ⓒ ATOUT
- Ⓔ HURTUBISE HMH, 2000, 160 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 8,95 \$

La réputation de Laurent Chabin n'est certes plus à faire dans le domaine des romans policiers jeunesse. En faisant reprendre du service à son personnage Louis Ferdine, il explore cette fois de façon plutôt habile le thème du double dans un récit qui réserve de nombreux et surprenants rebondissements.

Apprenant que quelqu'un se fait passer pour lui à Vancouver, donnant des conférences, participant à des séances de signatures, allant jusqu'à accorder une entrevue à un journaliste, Ferdine quitte Calgary pour suivre la piste de son double. Qui cherche à usurper ainsi son identité? Qui sont Petrus Aula et Peter Aaron? Que vient faire le Dr Hunter dans cette histoire? Et par-dessus tout, comment Ferdine a-t-il donc pu passer du rôle de victime à celui de tueur dans une bizarre et troublante affaire de meurtre?

Laurent Chabin ne peut prétendre révolutionner le genre (la thématique du double n'est certes pas nouvelle), mais le lecteur ne pourra rester insensible au plaisir que l'auteur semble avoir éprouvé à brouiller les pistes et confondre les identités pour mieux étonner. Louis Ferdine et le lecteur ne sont pas au bout de leurs peines car, dans cette histoire, personne n'est réellement ce qu'il dit être. À moins que cela ne soit le contraire...

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire à la télévision

3 Une dent contre Héloïse

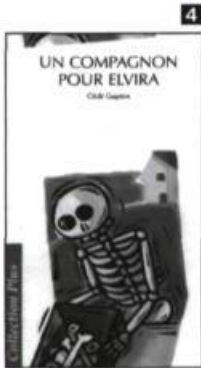
- Ⓐ HÉLÈNE DE BLOIS
- Ⓘ VÉRONIQUE DROUIN
- Ⓒ LES PETITS LOUPS
- Ⓔ LE LOUP DE GOUITTIÈRE, 2001, 76 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Au premier abord, ce livre étonne. L'illustration de la couverture s'adresse à un public de préadolescents, mais celles des pages intérieures qui servent (bien) la ponctuation du récit semblent plus enfantines. Le caractère sans empâtements choisi pour la typographie surprend aussi. L'espace intérieur est pas mal aéré, ce qui facilite grandement la lecture.

On y raconte une tranche de la jeunesse de la fée des dents, ses études en magie avec la tante Hilda, fée des études et du savoir. Il y a un vampire qui se fera dévampiriser, une Grande Fée Manitou et une maman bien atterrée devant les frasques de sa fille-fée adolescente.

À quelques exceptions près (par exemple, ce «je m'en rappelle»), la langue est exceptionnellement juste et poétiquement charmante. Les stéréotypes usuels — chaudron de sorcière, chauve-souris, vampire assoiffé de sang, grimoires et potions magiques — s'intègrent assez bien au récit plus moderne qu'on a voulu présenter. Pourtant, on décroche assez tôt de cette fable initiatique, allez savoir pourquoi... Peut-être justement à cause de l'accumulation des éléments associés aux sorciers et sorcières qui nous sont, ces temps-ci, si souvent servis. Dommage.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition



4 Un compagnon pour Elvira

- (A) CÉCILE GAGNON
 (I) BARROUX
 (C) PLUS
 (E) HURTUBISE HMH, 2000, 80 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Après avoir passé cent quarante-six ans au cimetière de Mandigo Corners où elle reposait en paix, voilà que Elvira est engagée au dépanneur de Saint-Sébastien pour y travailler comme vendeuse. Évidemment, elle doit rattraper cent ans de progrès et se familiariser avec les croustilles, le maïs soufflé, le pepsy, les bonbons, et j'en passe! Et malgré son allure de revenante, Elvira est appréciée et aimée de tous, y compris des enfants qui lui apportent, un jour, une boîte en bois pleine d'os. Un compagnon pour Elvira...

Un compagnon pour Elvira, suite de *Sortie de nuit*, est un roman drôle et sympathique. Car, sans le savoir, Elvira est à la mode (son crâne sans cheveux plaît beaucoup aux motards!) et elle use de toutes sortes de moyens pour être acceptée. Ainsi, comme les boucles d'oreilles sont aussi à la mode, Elvira fait tenir les siennes avec... de la gomme à mâcher!

Loin de faire peur, cette histoire, qui a pour thèmes le besoin d'être accepté, l'amitié, l'entraide et le progrès, est aussi remplie de belles linogravures et est suivie, comme le veut la collection, du «plus de Plus». On y retrouve, entre autres, une définition du fantastique, des questions de vocabulaire et de compréhension du texte, et de l'information sur les messagers de la mort selon diverses cultures. À lire sans claquer des dents!

NATHALIE FERRARIS, pigiste

5 Rude journée pour Robin

- (A) SUZANNE JULIEN
 (I) BRUNO SAINT-AUBIN
 (C) PAPIILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2001, 144 PAGES, 10 À 12 ANS, 8,95 \$

«Je travaille sur le transfert des molécules dans une dimension spatiotemporelle, selon l'optique de la microgravité sur la ligne du temps absolu.» Voilà, ce sera de la science-fiction, un voyage qui ressemble à un exil dans le futur proche de 2061. Premier titre d'une toute nouvelle série mettant en vedette un Robin de onze ans déluré, *Rude journée* porte le germe de lectures jouissives. Bien sûr, un adulte a déjà entendu ça : on a vu des films sur le catapultage d'ados dans leur futur ou leur passé. Mais quand on a l'âge du héros, on risque bien de s'y laisser prendre à fond.

Malgré les ficelles aussi grosses parfois que les traits des personnages secondaires, j'ai aimé ce récit dès le début, mais je m'y suis un peu ennuyée au milieu, pour redevenir intéressée à la fin. Voyez-vous, j'étais persuadée que toutes ces péripéties n'étaient en fait qu'un interminable cauchemar. J'ai terminé le roman sans en avoir la preuve.

Suite au prochain épisode, en espérant qu'on accordera l'attention nécessaire à la révision du texte, dont le français approximatif, à quelques occasions, fait davantage peur que la grosse seringue du docteur!

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

6 Les nuages de Phoenix

- (A) MICHÈLE LAFRAMBOISE
 (C) JEUNESSE-POP
 (E) MÉDIASPAUL, 2001, 184 PAGES, 10 À 15 ANS, 9,95 \$

Au-dessus de la colonie de Phoenix, des nuages en forme de toupies tournoient. Si la plupart des gens n'y voient rien d'anormal, Blanche la rêveuse et Sabian le peintre savent qu'il existe un lien entre ces mani-

festations, les ruines d'une cité et le climat qui se dégrade dangereusement. Conspiration, méfiance, sabotage, bien des obstacles se dresseront sur leur chemin alors qu'ils tenteront de sauver la colonie.

À la lecture des *Nuages de Phoenix*, on voit que l'auteure a pris soin de construire un univers futuriste où l'on ne confond pas science et pensée magique. Tout l'aspect scientifique s'y trouve si détaillé qu'on ne peut qu'y croire, et parfois un peu trop! J'ai eu du mal à saisir certaines notions un peu complexes, problème qui risque de rebuter les plus jeunes lecteurs. Par contre, des inventions cocasses font sourire, surtout des objets familiers dotés d'intelligence artificielle qui sortent des limites de leurs fonctions. J'ai aimé, entre autres, les peignes d'attaque et les jambes artificielles de Blanche. Précisons que la dimension humaine n'en prend pas pour son rhume au sein de toute cette technologie. La dynamique entre les personnages est soigneusement entretenue et plus d'un réserve des surprises au bon moment, question de maintenir le rythme dans un récit qui devient parfois touffu (avis aux lecteurs distraits!).

LAURINE SPEHNER, pigiste

7 À fleur de peau

- (A) MARTINE LATULIPPE
 (C) TITAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2001, 144 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Jeune adolescente, j'allais fréquemment à la librairie de mon quartier afin d'acquérir les dernières parutions de la collection «Titan» des Éditions Québec Amérique. Je revenais chez moi, fébrile, ne pensant qu'à une seule chose : ouvrir mon nouveau livre et m'y plonger enfin. Aujourd'hui encore, j'attends impatiemment les nouveaux romans de cette collection pour adolescents, c'est sans doute pourquoi ma déception a été si grande de ne trouver dans le roman *À fleur de peau* qu'une histoire d'appels anonymes, ni inquiétants ni mystérieux.

Écrire un roman pour adolescents est certainement une tâche des plus délicates, je le conçois. L'auteure doit absolument gagner la confiance de son lecteur en donnant un ton juste au narrateur (généralement un adolescent), ainsi qu'en attribuant de fortes personnalités à ses protagonistes. Dans le cas présent, le ton faussement angoissé de l'héroïne alourdit franchement la lecture, tandis que son manque de personnalité crée un obstacle à l'identification du lecteur... D'entrée de jeu, les jeunes trouveront certainement quelque intérêt à ce roman mais, au bout d'un moment, ils en oublieront l'histoire, les personnages et même — ô malheur! — le dénouement.

Un bon roman pour adolescents doit absolument apporter ce petit rien suffisamment fort pour persister dans l'esprit du jeune adulte, en lui donnant le goût d'aller de l'avant et de chercher une nouvelle lecture qui puisse, à son tour, lui insuffler cette émotion, ce plaisir et qui soit surtout en mesure de répondre à son besoin vital d'évasion.

ANNIE LANGLOIS, chargée de cours

1 Les voleurs d'espoir

- (A) ANDRÉ MAROIS
- (C) ROMAN+
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2001, 160 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Dans un Québec du futur, indépendant et entièrement francophone, les couples sont inexplicablement frappés de stérilité, ce qui condamne le jeune pays à une lente extinction. Hugo, le dernier-né des Québécois, doit utiliser tous ses talents de pirate informatique pour exposer au grand jour les rouages d'une vaste conspiration.

Je n'irai pas par quatre chemins : *Les voleurs d'espoir* m'a fortement déplu. On a beau dire que les manifestations d'anti-américanisme sont devenues monnaie courante, ce récit verse carrément dans le racisme. L'auteur invente ici une nation américaine fasciste — son président s'appelle Wagner! — décidée à suivre sa destinée manifeste

en éradiquant cette embêtante population francophone au goût prononcé pour la sécession. Tout cela avec la complicité de nos élites politiques menées par un chef au nom anglophone. L'auteur pousse la caricature trop loin, même si l'histoire est narrée d'un ton léger, avec beaucoup de jeux de mots et de trouvailles qui amuseraient dans un contexte différent (ex. : le magasin d'État Profito). Quant aux personnages, ils donnent l'impression d'avoir tous le même âge puisque même Hugo, un adolescent, s'exprime et agit comme un adulte. Il mène tout son petit monde à la baguette et échafaude les plans les plus ingénieux sans aide. On finit par se demander où se trouvent les autres adolescents, ceux qui sont nés un peu avant Hugo. Ne représentent-ils pas aussi l'espoir de la nation mourante?

LAURINE SPEHNER, pigiste

2 Crime à Haverstock

- (A) NORA McCLINTOCK
- (T) CLAUDINE VIVIER
- (C) ATOUT
- (E) HURTUBISE HMH, 2000, 272 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,50 \$

Un mystère sépare les membres d'une même famille depuis des années, plusieurs proches en ont payé de leur vie. À cause d'un secret trop bien gardé, un homme a passé plus de temps en prison qu'en liberté. Dan est-il le criminel que tout le monde croit? Son fils Mick, seize ans, veut en avoir le cœur net. Pour trouver la vraie réponse, il se lance dans une enquête en profondeur avec l'obstination et le culot propres aux esprits décidés. D'obstacles franchis en pièges contournés, la vérité émerge. Sans réparer les torts passés, elle permet des réconciliations salutaires et l'espérance d'une vie normale chez les victimes injustement condamnées.

Dans un contexte très actuel, l'auteure brosse un tableau juste et dur d'une société rurale repliée sur elle-même dans une relation trouble. Un drame s'y prolonge depuis

des années par manque de franchise et de communication. À travers cette histoire de famille, l'auteure illustre avec maîtrise la modification des relations interpersonnelles chez des proches dressés les uns contre les autres. Chacun étant prisonnier d'une version particulière des faits, l'unanimité se fera quand Mick dévoilera des éléments nouveaux restés secrets jusque-là. Sa patiente quête de la vérité au sujet de son père éveille, dans la famille, des souvenirs qu'elle aurait préféré ne jamais voir resurgir. Le déroulement de l'action se fait dans un climat réussi d'oppression silencieuse.

L'amateur de psychologie fine et de suspense bien entretenu y trouvera son compte. La traduction soignée respecte l'esprit du texte.

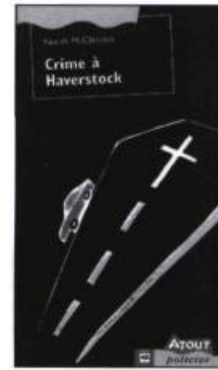
MICHEL E. CLÉMENT, libraire

3 Les mirages de l'aube

- (A) JOSÉE QUIMET
- (S) LE VOL DES CHIMÈRES
- (C) CONQUÊTES
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2001, 184 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Josée Ouimet se passionne pour l'histoire. Avec force détails, elle met en contexte les destinées de Gabriel, de la mystérieuse Amérindienne Shanhaweh et du téméraire Jacques Cartier. Il nous est alors possible de les suivre à travers une série d'aventures qui nous font suivre un XVI^e siècle parcouru par les grands frissons des expéditions de Cartier en terre d'Amérique. Mais qu'ont en commun Cartier, Gabriel et Shanhaweh? À première vue, rien ne semble faire figure de dénominateur commun. Et puis, on découvre qu'il s'agit de trois battants : l'explorateur se bat pour repartir au Kanata, Gabriel lutte pour sa survie, Shanhaweh tente de garder en vie ses croyances et l'espoir de retrouver sa terre natale. On se plaît alors à découvrir ces protagonistes!

Reste que, à travers les multiples chassés-croisés des personnages, la transition entre les chapitres 8 et 10 m'est apparue moins





réussie, comme si le saut dans le temps était difficile à établir... Peut-être y aurait-il fallu contextualiser davantage le retour de Shanhaweh du pays de la Loire?

Notons que ce deuxième roman se lit indépendamment du premier ouvrage, malgré quelques allusions à Jean Després, un personnage du *Vol des chimères I...*

À mon avis, l'auteure a réussi à nous restituer une partie de notre histoire qui devient vivante grâce à la rencontre de personnages et de mots.

HÉLÈNE BAILLARGEON, enseignante

4 Le Secret de Marie-Victoire

- (A) JOSÉE QUIMET
- (C) ATOUT
- (E) HURTUBISE HMH, 2000, 152 PAGES, 10 À 14 ANS, 8,95 \$

Paris. Mars 1670. Marie-Victoire fuit ses froids et hostiles mère et frère pour se réfugier à la Salpêtrière, lieu qui accueille orphelins et femmes en détresse. Quelques semaines plus tard, la jeune fille de quatorze ans s'embarque dans une grande aventure : elle devient fille du roi. Mais «Marie-Victoire» n'est pas le vrai nom de l'héroïne. Pourquoi? Que ou qui fuit-elle donc? Et pourquoi tant de haine envers sa mère et son frère? Et surtout, comment se fait-il que «Marie-Victoire» ne soit jamais retournée auprès de son mari chéri et de sa famille en Nouvelle-France? Que lui est-il donc arrivé?

Josée Ouimet a un don exceptionnel, celui de plonger le lecteur dans l'histoire, et ce dès les premières lignes. L'écriture «coule» bien, le vocabulaire est recherché, les questions fusent de toutes parts, les personnages sont attachants, et l'intrigue est bien menée. Seules insatisfactions : le roman se termine trop rapidement et laisse le lecteur bouche bée devant une fin que l'on ne connaîtra sans doute jamais...

Car, pour rédiger son roman, l'auteure s'est inspirée de faits historiques authentiques. Et comme un grand mystère plane sur la fin de la vie de «Marie-Victoire», la vraie,

un grand mystère plane également dans les deux pages qui constituent l'épilogue. Bref, à peine avons-nous terminé notre lecture que l'envie de se précipiter aux Archives nationales afin d'élucider le mystère de cette femme courageuse nous prend! Voilà ce qu'on appelle un roman réussi.

NATHALIE FERRARIS, pigiste

Baby-sitter

- (A) RAYMOND PARADIS
- (I) SUZY BOISVERT
- (C) ROMAN-JEUNESSE
- (E) PARENTHÈSES, 2001, 72 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 7,95 \$

Sandra, quatorze ans, convoite les incontournables chaussures Nike que tous les autres élèves de son école semblent déjà posséder. Comment pourrait-elle trouver l'argent nécessaire pour se les procurer? Son frère lui suggère de faire du gardiennage. Sandra place une petite annonce et se fait rapidement embaucher par Madame Power, mairesse de la ville, qui lui fait garder son petit Henri tout un week-end. Sandra se retrouve donc dans une «belle maison aux boiseries de chêne» pour vivre les petits événements de sa première expérience de gardienne d'enfants.

Dès les premières pages, la confusion et les gaucheries de ce livre surprennent. Alinéas erronés et espaces blancs injustifiés troublent la lecture. Sur les soixante-douze pages du livre, dix-sept sont blanches, sans compter celles qui le sont à moitié ou aux trois quarts. Il n'en reste donc pas beaucoup à se mettre sous la dent, surtout pour une catégorie d'enfants habitués à lire des textes beaucoup plus longs et étoffés. Que dire de cet univers où seules les filles gardent les enfants, où il est mieux d'écrire un titre anglais comme *baby-sitter* parce que «ça fait plus chic», et où les obèses, placés devant les tableaux d'affichage, empêchent de lire les annonces? Que dire, aussi, du rapport à l'argent avec Sandra qui écarquille les yeux devant un billet que possède une amie ou

devant la maison cossue du maire? *Baby-sitter* présente une histoire très mince, mais pleine d'étranges valeurs et de maladresses.

LOUISE DAVELUY, éducatrice en arts

5 La fugue de Leila

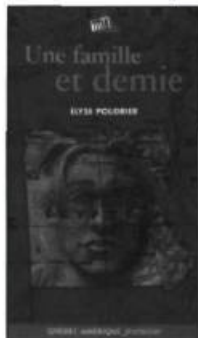
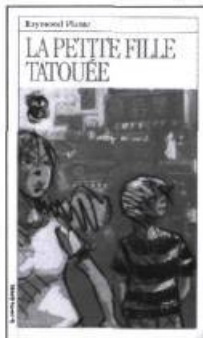
- (A) MARYSE PELLETIER
- (C) ROMAN+
- (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2001, 160 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Leila, la violoncelliste inspirée du groupe Les Tubulures, disparaît sans laisser d'adresse. Ses compagnons musiciens s'inquiètent et Vincent, le compositeur, plus que les autres; Leila l'attire. Jusque-là, tout laissait croire à des sentiments réciproques. Dans sa fuite, Leila fait preuve de vaillance. Disciplinée, elle sait occuper son temps et gagner sa croûte au mieux. Qu'est-ce donc qui l'éloigne de ses proches? Le lecteur l'apprend un peu tard, aux deux tiers du récit : Leila encaisse mal la séparation de ses parents et elle se sent rejetée par sa mère. Voilà le nœud. Informés de la situation, Les Tubulures se lancent à la recherche de leur coéquipière bien-aimée, ils la retrouvent et tout s'arrange au mieux.

La passion créatrice de la musique, la nécessité de faire face aux difficultés familiales, les bienfaits de la retraite, la solitude et la puissance de l'amitié, autant de thèmes habilement rassemblés par une écriture pragmatique. Vers la fin, les retrouvailles entre Leila et son violoncelle réchauffent d'une émotion intense des pages jusque-là rédigées avec retenue. Ici, la solidarité démontre pleinement son rôle de facteur d'ouverture et d'équilibre.

Des phrases lapidaires, en italiques, jalonnent le récit et résument le point de vue de l'auteure sur l'un ou l'autre de ses personnages, sans doute à l'intention des lecteurs qui tarderaient à comprendre par eux-mêmes. À moins qu'il ne s'agisse d'un ornement nécessaire à la musicalité du texte.

MICHEL E. CLÉMENT, libraire



1 La petite fille tatouée

- Ⓐ RAYMOND PLANTE
- Ⓛ CHRISTINE DELEZENNE
- Ⓢ LES CLANDESTINS
- Ⓒ ROMAN JEUNESSE
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2001, 96 PAGES, 9 À 12 ANS, 8,95 \$

Jeff et Juliette se sont à peine remis de leurs plus récentes aventures (*Les rats du Yellow Star*) que voilà nos deux voyageurs clandestins repartis pour de nouvelles péripéties. Toujours lancés sur la piste d'Annie, la fille de l'antiquaire à l'étui de contrebasse fantastique qui leur permet de voyager dans une autre dimension, ils se retrouvent cette fois à Hong Kong. Là, selon les visions de Madame Ursula, Annie se serait fait tatouer une petite planète sur la nuque... Mais comment retrouver un tateur, dans une ville aussi peuplée que Hong Kong?

Je suis toujours réticente à lire un livre d'une série sans avoir lu les titres précédents. Cette fois-ci, je n'ai pas eu le choix. La lecture du court résumé des deux premiers volets des *Voyageurs clandestins* en avant-propos m'a permis de saisir la trame assez rapidement pour en apprécier à sa juste valeur ce plus récent titre. Le style est efficace, le rythme enlevé, et certaines situations dans lesquelles Jeff et Juliette se trouvent plongés s'avèrent franchement surprenantes et amusantes! Par exemple, Juliette devra, si elle veut apprendre le nom du jeune tateur que recherche le duo, jouer une partie de golf en plein centre-ville de Hong Kong. Raymond Plante sait comment entraîner ses lecteurs dans un récit où le dépaysement est au rendez-vous et au cours duquel les rebondissements se multiplient, comme les titres de la série.

VALÉRIE LESSARD, chroniqueuse littéraire à la télévision

2 Gaston-Le-Grognon

- Ⓐ ANIQUE POITRAS
- Ⓛ BRUNO SAINT-AUBIN
- Ⓒ GULLIVER
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2001, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Gaston, surnommé Le Grognon en raison d'une fâcheuse habitude, vit paisiblement avec sa maîtresse dont il se croit le chien. Son univers bascule lorsque sa maîtresse tombe amoureuse d'un antipathique barbu et qu'elle emménage chez lui en compagnie de Gaston. Celui-ci découvre, au contact du chien de la maison, qu'il est... un chat. S'ensuivent alors d'étonnantes chroniques de la vie quotidienne de cette nouvelle famille.

Anique Poitras avait essentiellement écrit pour les adolescents. Il s'agit ici de son deuxième roman pour les plus jeunes, après *Lancelot, le dragon*. Difficile de ne pas sourire au monologue intérieur de ce minou qui se sent mal-aimé ou de ne pas s'émouvoir aux rebondissements inattendus de cette histoire pourtant pourvue d'une queue et d'une tête. Gaston nous fait vivre une gamme d'émotions qui, pour être félines, n'en sont pas moins humaines. Tout enfant peut donc s'identifier à ce chat qui se raconte à la première personne du singulier, est loin d'avoir la langue dans sa poche et perçoit avec la même acuité les anciennes attentions affectueuses de sa maîtresse, la méprisante indifférence de son conjoint barbu, et la dérangeante irruption de leur Chéri-bébé. Le style alerte et les illustrations concises, complices et efficaces contribuent à la réussite de ce roman non dépourvu d'espoir, puisqu'au terme de ses pérégrinations Gaston finira par trouver l'affection recherchée au sein de sa propre famille.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire

3 Une famille et demie

- Ⓐ ÉLYSE POUQUIER
- Ⓒ TITAN
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2001, 216 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Âgée de quinze ans, lana trouve que sa vie est loin d'être paisible. Avidée d'en savoir plus sur cette mère égyptienne qu'elle n'a pas connue, la voici affublée d'une belle-mère qui n'est autre que sa prof d'anglais, et de son fils de dix-sept ans qui la met hors de ses gonds. Il ne manque plus qu'on lui annonce la naissance imminente d'un autre demi-frère, et que ses sentiments pour le fils de sa belle-mère se trouvent chamboulés, pour que lana remette tout en question.

Il s'agit ici du premier roman d'une auteure âgée de dix-neuf ans. C'est probablement pour cette raison que les sentiments, interrogations et réactions de l'adolescence sont décrits avec autant de réalisme et d'à-propos. Cela ne fait pas obstacle à une certaine maturité d'écriture et un bon contrôle du fil de l'histoire qui captent indubitablement le lecteur. Alors qu'un adolescent trouvera ici un écho à certains de ses questionnements, un adulte se remémorera peut-être les siens. On ne compatit pas au sort d'lana, on devient lana pendant plus de deux cents pages et on se prend à penser que ce roman se prêterait bien à une bonne adaptation cinématographique. Le fait que la jeune fille se voie donner, par une enseignante dont elle se sent proche, la possibilité de connaître l'espace d'un été le pays de ses origines maternelles laisse présager une suite qu'on espère être de la même trempe.

CATHERINE HOUTEKIER, bibliothécaire



4 Petit gros et Grand chapeau

- (A) LUC POULIOT
 (I) RAYMOND PARENT
 (C) CHAT DE GOUÏTIÈRE
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2001, 128 PAGES, 9 À 11 ANS, 8,95 \$

La mouche yéyé, prénommée Malto, fait des ravages dans le quartier Saint-Sauveur. Tous les habitants victimes de son dard sont condamnés à rester éveillés nuit et jour. Michel, un des seuls épargnés, tentera de maîtriser la situation en venant en aide à Petit gros et

Grand chapeau, deux personnages tout droit sortis d'un univers parallèle et venus sur terre pour ramener avec eux le fameux Malto.

Dans un style riche et humoristique, Luc Pouliot fait voyager ses lecteurs dans un monde complètement loufoque, alliant humains et créatures fantastiques. Il crée ici des personnages vivants, attachants et hauts en couleur : des héros imparfaits, mais astucieux et énergiques.

Si Luc Pouliot allie avec justesse et subtilité des créatures issues d'un monde souterrain, parallèle, et le monde des humains,

l'illustrateur Raymond Parent se permet de façon tout aussi habile de glisser des planches de bande dessinée dans le roman. C'est avec habileté qu'il réussit, tout comme l'auteur d'ailleurs, à fusionner les genres, à faire cohabiter des styles différents en créant un tout cohérent.

Voilà donc un heureux mélange de fantastique, de réalisme et d'humour qui laisse présager une suite, voire peut-être une série.

MARIE FRADETTE, auxiliaire d'enseignement

À la **librairie Pantoute**
les livres jeunesse

prennent vie!

Des libraires enthousiastes, compétents et courtois vous offrent:

des conseils, des suggestions, des coups de cœur,
de foudre, de soleil! Service aux collectivités: Dominique Caron

LIBRAIRIE PANTOUTE
LIBRAIRIE AGRÉÉE

1100, rue Saint-Jean, Québec (Qc) G1R 1S5
Tél.: (418) 694-9748 Téléc.: (418) 694-0209

Tasse-Toi **MonOncle** s'en vient

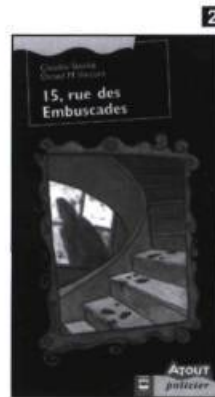
animation
littérature * jeunesse

Des animations littéraires pas piquées des vers pour les 5-14 ans... et même pour leurs parents.

www * MonOncle * net

Soyez indulgents, MonOncle, qui n'est pas très habile sur les pitons, a travaillé très fort dans son sous-sol, entre le préfini et le "stucco", pour vous préparer ce magnifique site web

MICHEL DESFOSSÉS • 514-521-2835



1 Fripouille

- (A) PIERRE ROY
 (I) ALEXANDRE ROUILLARD
 (C) PAPILLON
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2001, 80 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Histoire de chien et d'exclusion, *Fripouille* s'aventure dans des chemins remplis d'écueils : la mort, l'euthanasie, la persécution des chiens sans maîtres qui attendent dans les refuges qu'on vienne les adopter. Après trente jours, ils disparaissent pour ne plus revenir. Troublant.

Un beau dessin en page couverture attire la sympathie pour ce chien narrateur qu'on dit très laid; mais la lecture sera moins prenante. L'écriture, qui n'est pas irréprochable, a cependant des qualités poétiques certaines. Qu'on parle d'«yeux gorgés d'eau de chagrin», de «soleil qui s'éteint», qu'on suive ce chien qui réfléchit, qui se voit devenir «enfin un maître», tout cela porte bien au ravissement.

Malheureusement, une intrigue qui tient à un fil, un anthropomorphisme trop appuyé (les chiens savent lire dès leur naissance, savent jouer aux échecs!), et ce sauvetage d'humain par un gros chien martyr, nous empêchent de s'y sentir à l'aise. De plus, l'apparente légèreté du récit, obéissant à une vie intérieure canine enjouée, cache mal la dureté du propos, qui s'adresserait à de plus vieux lecteurs.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 15, rue des Embuscades

- (A) CLAUDIE STANKÉ ET DANIEL M. VINCENT
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE HMH, 2000, 96 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Que faire lorsqu'on se réveille avec un pistolet à la main et un cadavre sur le plancher? C'est ce qui arrive à Éric qui, affolé, décide de s'enfuir le plus loin possible. De sa cachette, il écrit à sa sœur Pascale. Cette dernière refuse de croire que son frère est un meurtrier. Elle accepte alors de rencontrer le détective Lamberstruck pour découvrir la vérité au sujet de la mort de madame Cliquot.

Ce roman policier m'a agréablement surpris. Tout en détenant les ingrédients d'une bonne intrigue policière, ce récit nous propose une forme bien particulière. L'utilisation du genre épistolaire, loin de diminuer le suspense, ajoute un élément de tension. La coopération des deux auteurs dans l'écriture des lettres est étonnante. On se fait prendre au jeu, oubliant même que ce n'est qu'une correspondance fictive. Le lecteur se retrouve au cœur du roman où il attend, avec impatience, la lettre venant d'Éric ou de Pascale. Le récit n'est pas seulement confiné dans l'intrigue policière, car ces lettres parlent de sentiments, de désillusions, liés à une vie familiale loin d'être de tout repos. Malgré une certaine brusquerie dans la conclusion et une fin tout de même prévisible, ces lettres ne peuvent que nous séduire.

AGATHE RICHARD, libraire

3 Les transfigurés du Centaure

- (A) JEAN-LOUIS TRUDEL
 (S) L'ÈRE DU NOUVEL EMPIRE
 (C) JEUNESSE-POP
 (E) MÉDIASPAUL, 2001, 208 PAGES, 12 À 15 ANS, 9,95 \$

La perte d'un harmonica rend nerveux Nikto, membre de la force d'élite du Nouvel Empire, menacé de représailles par ses supérieurs. À l'astroport d'Encendido, la présence d'agents près d'un vieux rafioteur indique à Samuel et à Onofrio Bone qu'il s'agit là du vaisseau tant convoité. La preuve, les notes de l'harmonica jouées par Renkun, clone de l'héritier impérial, transfigure le rafioteur devenu le puissant *Furor* où trouveront refuge le groupe des enfants perdus. Déjoué, Nikto perd à nouveau la trace de ses ennemies, les capitaines Ferrale et Corinne.

L'impression de flou laissé par le tome précédent sur la quête de l'harmonica s'estompée cette fois, mais cède la place à d'autres zones d'ombres. On s'engage dans *Les Transfigurés du Centaure*, pour ce qu'il est au premier degré : un bon roman d'action. Toutefois, tenter de comprendre les motivations profondes des personnages s'avère une mission impossible par trop de références aux livres précédents et à ceux «à venir»! Autre irritant, l'auteur a la capacité d'ouvrir des pistes de réflexions intéressantes sur des sujets profonds et des portes entrebaïllées sur la psychologie des personnages, mais retient sa plume... jusqu'à un numéro ultérieur. Un juste équilibre entre l'action et la dimension humaine comblerait l'appétit du lecteur et étofferait le contenu du roman qui semble souffrir du syndrome de certaines séries : à trop étirer la sauce, on n'attise plus l'intérêt, on génère l'ennui.

PIERRETTE GIROUX, pigiste